

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

N. B. Les chiffres sont les numéros des pages. Ce signe (-) indique qu'il faut prendre le numéro qui suit.

AGRICULTURE. L'Empereur la disait l'âme et la base première de l'Empire, 379.

ALEXANDRE (*Empereur de Russie*). Manières et mœurs de Tilsit, 304. L'Empereur le disait plein de grâces et au niveau de tout ce qu'il y a de plus aimable dans les salons de Paris, 309. A Erfurt professa hautement les sentimens d'une amitié tendre et d'une admiration véritable pour Napoléon. Passèrent ensemble quelques jours dans les charmes d'une intimité parfaite : c'étaient, disait l'Empereur, deux jeunes gens de bonne compagnie, dont les plaisirs en commun n'auraient eu rien de caché l'un pour l'autre, 310. Eût donné sa sœur en mariage à Napoléon. - Fut saisi en apprenant le mariage avec l'Autriche, 311. Napoléon attribuait à l'intrigue et au mensonge la dernière inimitié d'Alexandre. Il plaisait à Napoléon qui l'avait réellement aimé, 312.

ALIGRE (*M. d'*). L'Empereur voulait marier au duc de Vicence, la fille de M. d'Aligre, qui s'y refuse avec courage, 400.

AMBASSADEURS. Séance du Conseil d'Etat. - Projet de l'Empereur de substituer de nouvelles formes à l'ancien droit public touchant les ambassadeurs, 339.

ANGLETERRE. Eût gagné à être fidèle au traité d'Amiens. - Il n'était plus qu'un système pour elle, celui de revenir à sa constitution, ou s'exposait autrement à de grands malheurs, 34.

ARTILLERIE. Paroles de l'Empereur sur cette arme. - Etait d'avis de tirer sans cesse dans les batailles, sans calculer la dépense des boulets. - Disait que s'il eût voulu fuir le poste du danger, il se serait mis plutôt à 300 toises qu'à 600 : à la première distance, les boulets passent souvent par-dessus la tête, à la seconde, il faut qu'ils tombent quelque part, 393. Assurait que le corps d'artillerie de son enfance était le mieux composé de l'Europe ; des chefs entièrement paternels, purs comme de l'or, 385.

ATLAS HISTORIQUE DE LE SAGE. L'Empereur félicitait son auteur de tout le bien qu'il apercevait chaque jour lui

avoir fait partout, 358. Disait que s'il l'eût bien connu au temps de sa puissance, il en eût inondé les lycées, 359.

AVCEREAU (*Maréchal, Duc de Castiglione*). Napoléon au 18 fructidor lui fait porter l'adresse des soldats au Directoire, parce qu'il était très-prononcé dans les idées du moment, et parce qu'il était Parisien, ou par un autre motif encore, 223.

BAILLY L'Empereur le disait n'avoir point été méchant, mais un niais politique, 225.

BARRAS (*Directeur*). Son portrait par Napoléon. - Soutenait constamment en public le rôle d'un ami chaud de Napoléon, 208.

BIZANET (*Général*). Sa belle affaire de Berg-op-Zoom. - Certes le général Bizanet est un brave ! dit l'Empereur, 192.

BŒFFS. Statistique de ceux de Ste.-Hélène. - On ne peut en tuer un seul dans l'île sans l'ordre du Gouverneur. - Les habitants en payent la livre un prix exorbitant. - Calembourg de Napoléon à ce sujet, 242.

BONAPARTE (*Laetitia, Madame, mère de l'Empereur*). Sa maison à Ajaccio brûlée. - Réduite à errer sur la côte avant de gagner la France. - Sa réponse magnanime à Paoli, 11.

BYRON (*Lord*). Ses vers à la princesse Charlotte, 432.

CAMPAGNE DE 1814. Les chefs des garnisons du dehors n'eussent-ils pas pu dégager le sol sacré en 1814! C'eût été l'intention de l'Empereur, dont les ordres paraissent n'être jamais parvenus, 193.

CARNOT (*Directeur*). Son portrait et son historique par Napoléon. - L'Empereur le disait travailleur, sincère dans tout; sans intrigue et facile à tromper. - Montre toujours un grand courage moral. - Au Tribunal parle et vote contre l'Empire, mais sa conduite toujours droite ne donne point d'ombrage à l'administration. - L'Empereur n'en entend plus parler que lors des désastres, et il lui confie Anvers, une des clefs de l'Empire. - Au 20 mars, l'Empereur, après quelque hésitation, le fait ministre de l'intérieur, et n'a pas, dit-il, à s'en repentir, le trouvant fidèle, probe, et toujours vrai, 213.

CASTLEREACH (*Lord*). L'Empereur dit qu'il avait sacrifié son pays pour fraterniser avec les grands du Continent. - A joint dès-lors les vices du salon à la cupidité du comptoir, 238. Bien familier avec le mensonge. - Tous les moyens lui sont bons pour rendre odieux Napoléon. - Il ne recule devant aucune calomnie, 397.

CHAMBURE (*Colonel*). Commande, au siège de Dantzick, la fameuse compagnie franche qui mérite de la part des ennemis, l'épithète d'*infernale*. - Sa conduite généreuse en 1815, vis-à-vis d'officiers anglais, est punie comme un crime. - Obligé

de fuir et d'attendre un moment favorable pour sa réhabilitation, 197.

CHARLES IV (*Roi d'Espagne*). Forcé d'abdiquer par son fils. - Demande vengeance à l'Empereur Napoléon, 274. Est persuadé, par le prince de la Paix, de faire le voyage de Bayonne, 285. Cède la couronne d'Espagne à Napoléon, pour se venger de son fils, 287.

CHATAM (*Lord*). Son administration énergique. - Ses injustices proclamées avec audace avaient une certaine grandeur, 238.

C..... (*M. de*) Opinion de l'Empereur sur son discours en faveur du clergé. - avait publié à Londres un ouvrage antireligieux. Anecdotes sur le Génie du Christianisme. - Son immense succès. - Sa nomination à l'Institut. - Grand bruit que cause son discours projeté de réception. - Scène remarquable aux Tuileries, et belles paroles de l'Empereur à ce sujet. - Ses pamphlets contre Napoléon, pour amener la restauration, circonstance politique qui peut seule en expliquer les excès: un aussi beau talent ne se serait pas sans doute prostitué sans un aussi grand motif, 160.

CHŒVREUSE (*Madame de*). Son exil amené par son opinion. - Avait rêvé de recommencer la fronde, disait Napoléon, 20.

COMMERCE. L'Empereur le dit la surabondance et de l'agriculture et de l'industrie, 385.

CONSEIL D'ÉTAT. Détails du local. - Habitudes. - Ressouvenirs de quelques séances, 318. - Belles paroles de l'Empereur. - Disait que le plus beau titre sur la terre était d'être né Français, que le Ciel le donnait et qu'aucune puissance sur la terre ne devait pouvoir l'ôter; qu'un Français d'origine, fût-il à sa dixième génération d'étranger, devait être encore Français s'il le voulait, 334. Disait qu'il voulait, Dieu aidant, qu'un Français voyageant en Europe se crût toujours chez lui. - Disait vouloir que ses frères devenus Rois laissent ce titre à la frontière; qu'ils en avaient un plus beau dedans, celui de Prince français, 335. Essaye d'établir un nouveau droit des gens pour les ambassadeurs. - Paroles remarquables à ce sujet, 339. Veut classer militairement toute la France. - Ses belles paroles sur sa popularité, 343.

CONVENTION. Deux notes imparfaites dictées par l'Empereur. - Son commencement. - Ses quatre âges, Montagnards et Girondins, etc., etc., 254 - 260.

CORNWALLIS (*Lord*). Sa belle conduite lors du traité d'Amiens. - L'Empereur en a conservé le plus agréable souvenir. - Une demande de lui eût eu plus de poids à ses yeux que celle d'un souverain. - Disait que Cornwallis avait été le premier à lui donner une véritable bonne opinion des Anglais, 239.

Qu'une demi-douzaine comme lui et Fox faisaient la fortune morale d'une nation, 241.

CORSE (*Isle de*). Sa description par l'Empereur. - Amour de Napoléon pour le pays natal. - L'eût deviné, disait-il, au seul odorat, 9.

CROATES (*Régimens*). Discussion et anecdotes au Conseil d'Etat à leur égard, 338.

DECRÈS (*Duc de*). Anecdote, 172.

DEILLE (*M. l'abbé*). L'Empereur trouvait dans son poème de la Pitié les vers bien faits, le langage pur et les idées agréables; mais sans chaleur et sans création; c'était supérieur de versification à Voltaire; mais loin encore de nos autres grands maîtres. — La versification de Milton bien inférieure à celle de la Pitié, 405.

DIRECTOIRE. Portraits des Directeurs, 207. Se compromet à tous les yeux par de grands travers d'esprit, de mœurs et de combinaisons. — Les gens d'affaires, les agioteurs s'en emparent. Journée du 18 Fructidor dut son triomphe à Napoléon. — Doutait de lui, 217. Le fait espionner par son agent secret, 230.

DOLGOROWSKI (*Princesse*). Maltraitée à tort par le Premier Consul, 18.

DROUOT (*Général*). L'Empereur élevait au plus haut point ses talens et ses facultés. — Connaissait en lui tout ce qui pouvait faire un grand général. — Le pensait supérieur à un grand nombre de ses Maréchaux. — N'hésitait pas à le croire capable de commander 100 mille hommes, et sans qu'il s'en doutât peut-être; ce qui était en lui une vertu de plus, 394.

ECOLES MILITAIRES. A celle de Paris, sous Louis XVI, les élèves y étaient traités comme des officiers jouissant d'une grande aisance. — L'Empereur avait voulu que dans les siennes les jeunes gens fussent élevés comme des soldats qui devaient plus tard en commander d'autres, 183.

ESCOQUIZ. Précepteur du prince des Asturies. — Gouverne son pupile, et devient le principe de tous les maux de l'Espagne, 278. Fait révolter son pupile et le conduit à Bayonne. — Ne désespère pas de déterminer l'Empereur à reconnaître Ferdinand. — Offre à Napoléon de gouverner tout à fait à sa dévotion, comme eût pu le faire le prince de la Paix, 286.

ESPAGNE. Historique de l'affaire d'Espagne, 274. Belle lettre de Napoléon à Murat, 291. (*Voyez Charles IV, Escocquiz, Ferdinand VII*).

ESTÈVE (*Trésorier de la couronne*). L'Empereur disait qu'il n'eût jamais livré son trésor lors de l'abdication de Fontainebleau. — Qu'il l'eût défendu, distribué, noyé plutôt, 177.

ETIQUETTE. Obligation de l'Empereur de se créer une étiquette. — Ses paroles sur nos dispositions à la courtoisie,

à la familiarité. — Anecdotes, insolences à Versailles et à Londres, 315.

FEMMES. Parallèle de leur sort en Orient et en Occident, 178. L'Empereur disait que leurs propriétés étaient la beauté, la grâce, la séduction; leurs obligations, la dépendance et la soumission, 180.

FERDINAND VII (*Roi d'Espagne*). Conspire contre son père et le force d'abdiquer. — Sollicite contre son père la protection de l'Empereur et une femme de sa main, 274. Arrive à Bayonne. — Abdique. — Est envoyé à Valencey. — Manière dont il y est traité, 274. Ses proclamations aux Espagnols pour qu'ils reconnaissent Joseph. — Lui demande son grand cordon. — Offre don Carlos, son frère, pour les régimens espagnols allant en Russie. — Sollicite Napoléon pour venir à la Cour aux Tuileries, 275.

FOX. Vient en France après le traité d'Amiens. — L'Empereur lui reconnaît une belle âme, un bon cœur; des vues larges, généreuses, libérales. — Le dit un ornement de l'humanité. — Napoléon causait souvent avec lui, et l'aimait beaucoup. — Il suffisait, disait l'Empereur, d'une demi-douzaine de Fox et de Corwallis pour faire la fortune morale d'une nation, 240. Georges III disait que de tous ses ministres, c'était celui qui lui avait montré le plus d'égards, de respects et de déférence, 417.

FRANÇAIS. N'avaient que de la vanité. — Les Anglais ont de l'orgueil, 159.

FRUCTIDOR (*Journée du 18*). Peinture du Directoire à cette époque. — Partis que pouvait prendre Napoléon. — Son ordre du jour, en Italie, décide la question à Paris. — Détails, 217.

GALLES (*Prince de*). Historique de la Cour d'Angleterre, 406. Jeunesse du prince de Galles. — Anecdotes, 421. Ses liaisons avec l'opposition; sa séparation, 424. Sa vie privée. — Son mariage. — Sa Cour, 425. Jugement de Napoléon, 434.

GALLES (*Princesse de*). Son mariage. — Son infortune, ses persécutions. — Amour de la multitude pour elle. — Quitte l'Angleterre par des conseils erronés ou perfides, 426.

GASSENDI (*Conseiller d'Etat*). Sa prise avec l'Empereur au Conseil d'Etat, 337.

GEORGES III (*Roi d'Angleterre*). Historique de la Cour d'Angleterre, 406. Portrait de Georges III. — L'homme le plus moral de son royaume. — Sacrifie sa première inclination aux devoirs de son rang, 408. Sa maladie, 410. Près de périr plusieurs fois par la main des assassins, 413. Son sentiment dominant était l'amour du bien public. — Fort maltraité par M. Pitt, 417. Aimait la vie privée de la campagne. — Ent beaucoup de chagrins domestiques, 420.

GEORGES CADODAL. Détails sur la conspiration. — Son

arrestation , 24. Sous le consulat, Napoléon le fit venir et le trouva constamment insensible à tous sentimens généreux, et froidement avide de pouvoir , 28.

GOURGAUD (Général). L'Empereur l'appelait son ouvrage, son enfant, 299.

GRÉGOIRE (Abbé). Qu'on eût voulu faire passer pour un héros d'impiété, était l'homme le plus sincèrement religieux. - L'Empereur disait que s'il voulait se réfugier à St.-Domingue, il y serait un Saint, un Dieu pour les Nègres, 247.

HOCHE (Général). Était pour le directoire. - Fait marcher, au 18 fructidor, une partie de son armée sur Paris, en faveur du Directoire; fut obligé de se sauver. - Son imprudence est à la veille de perdre le Directoire, et le met lui-même en péril, 228.

HOLLAND (Lord). Paroles de l'Empereur, 357.

HUDSON LOWE (Gouverneur de Sainte-Hélène). Diminue la nourriture de l'Empereur, 401.

INDUSTRIE. L'Empereur la disait l'aisance et le bonheur de la population, 379.

INSTITUTIONS (d'Ecouen et de Saint-Denis). L'Empereur en avait dressé lui-même les réglemens. Voulait qu'on n'employât dans ces maisons que ce qui avait été confectionné par les élèves elles-mêmes. - Voulait qu'on en fit de bonnes ménagères et d'honnêtes femmes, 285.

ITALIE (Campagne d'). Mes dernières intentions pour leur publication. Noté à ce sujet, 388.

LABOULLERIE (M. de, Trésorier de la couronne). L'Empereur se plaint qu'en 1814 il ne lui a point conduit son trésor privé à Fontainebleau. - L'Empereur, du reste, l'attribuait bien plutôt au bouleversement subit des choses qu'à ses mauvaises intentions; aussi refuse de le voir à son retour, craignant de n'avoir pas la force de ne pas le lui pardonner. - Réclamation. Note, 176.

LACRETELLE. Opinion de l'Empereur sur son histoire de la Convention, 253.

LAFAYETTE (Général). L'Empereur le tenait pour un honnête homme. - Ne se plaignait point de ses intentions, mais de leur résultat. - Son indignation vis-à-vis des alliés lorsqu'ils proposent à nos envoyés de leur livrer Napoléon, 245.

LAMARQUE (Général). Son opinion sur Napoléon et Moreau, 396.

LA RÉVÉILLÈRE LÉPAUX. Son portrait par l'Empereur. - Grand-prêtre de la théophilantropie. - Entrepren de faire de Napoléon, à son retour d'Italie, un de ses néophytes, 210.

LAS CASES (Le Comte de). Conversation confidentielle et bien précieuse de Napoléon, 358. L'Empereur l'avait destiné à la préfecture maritime de Toulon. - A l'éducation du Roi

de Rome, 366. Avait eu l'idée de convertir le Champ-de-Mars en une naumachie, 369.

LEBRUN (Archi-Trésorier, Duc de Plaisance). Napoléon se plaisait à reconnaître qu'il lui avait servi de guide à son avènement au pouvoir, 18.

LÉOBEN (Fragmens de). Fragmens d'un chapitre de la campagne d'Italie, dictés par l'Empereur, 120.

LETOURNEUR (Directeur). Son portrait. - Anecdote de la giraffe, 216.

LUCIEN BONAPARTE (Archi-Diacre d'Ajaccio, grand-oncle de Napoléon). Sa colère contre son neveu Napoléon. - Accuse les idées nouvelles du péril de ses chèvres, 14.

LUCIEN BONAPARTE. Destiné, en 1815, au gouvernement général de la Corse, 14.

MÉMOIRE. L'Empereur disait qu'une tête sans mémoire était une place sans garnison. - Que la sienne tenait du cœur, qu'elle conservait le souvenir fidèle de tout ce qui lui avait été cher, 376. Sur la demande de madame Bertrand comment il était possible qu'après tant d'années il pût citer, par leurs numéros, les régimens de ses diverses expéditions, lui répond: « Madame, le souvenir d'un amant pour ses anciennes maitresses. » 377.

MINISTÈRE ANGLAIS. S'est récrié sur le despotisme, l'égoïsme, l'ambition et la perfidie de l'Empereur, quand ce ministère était seul coupable de ce dont il osait accuser Napoléon. - Sacrifie l'Autriche en 1805 et 1809. - La Prusse, en 1806. - Ne secourt pas la Russie en 1807. - Bombarde Copenhague et prend la flotte danoise en pleine paix, 232. Depuis un demi-siècle a toujours été en baissant de considération et d'estime publique. - Fait du cabinet de Saint-James une boutique, 238.

MOLLIER (M. le Comte). L'Empereur disait qu'il avait ramené le trésor public à une simple maison de banque, 175.

MONGES. Son portrait. - On l'eût pris pour un homme terrible par ses paroles; il était plus que bon dans ses actes. - Se croyait républicain forcé, et adorait l'Empereur, 247.

MONTEUR. L'Empereur en invoque constamment le témoignage. - En avait fait la force et l'âme de son gouvernement, son intermédiaire avec l'opinion publique. - Avait été imité par les autres gouvernemens. - Utilité qu'il en retirait au-dehors et au-dedans, 270.

MOREAU (Général). Impliqué dans la conspiration de Pichegru. - Gouverné par sa femme et sa belle-mère. - Lettre caractéristique à sa femme, interceptée. - Première idée de Napoléon est de la rendre publique. En est détourné par grandeur d'âme, 29. Contre le Directoire au 18 Fructidor. - S'y perdit tout à fait sous le rapport du devoir et sous celui

de l'honneur, 228. Paroles de l'Empereur sur la bataille d'Hohenlinden, 395.

NAPOLÉON. Sur la Corse et le pays natal. - Détails, 9. Paoli le dit un homme de Plutarque, 11. Dans sa jeunesse avait écrit une histoire de Corse qui se trouve perdue, 12. A Fontainebleau eût pu se réserver ce qu'il eût voulu; l'humeur du moment le décida pour l'île d'Elbe, 16. Se dit une parcelle de rocher lancée dans l'espace. - N'avoir pas regretté la perte du trône. - Sous son consulat ne veut pas admettre les faiseurs d'affaires dans la société des Tuileries, 16. Difficulté pour la composer, 17. Trouvait moins d'embarras à son retour de l'île d'Elbe, la disait toute composée de ce qu'il appelait ses veuves : Grande-Marchale Duroc, duchesse d'Isirie, 19. Conspiration de Georges, 23. Ses belles paroles à un membre de l'Institut sur le discours de réception de M. de Châteaubriant, 165. Avait fait tout pour accorder tous les partis. - N'avait jamais demandé ce qu'on était, ce qu'on avait été, ce qu'on avait dit, fait, écrit; sa seule question était : *Vous-êtes bon Français avec moi ?* Il poussait dès-lors dans un défilé de granit où il montrait à l'extrémité l'honneur, la gloire, la splendeur de la patrie, 167. Frappait les masses sur de simples individus. - Ses colères tant citées n'étaient que feintes. - Anecdote à ce sujet, 169. - Détails sur la dépense de sa table aux Tuileries, 174. Avait eu dans ses caves, aux Tuileries, jusqu'à quatre cent millions en or entièrement à lui; si bien qu'il n'en existait d'autres traces qu'un simple petit livret. - Tout s'était fondu, disait-il, dans les revers et les besoins de la patrie, 175. Avait fait entrer en France plus de deux milliards de numéraire, 176. Voulait que chacun de ses mémoires portât le nom de celui auquel il l'avait dicté, 182. - Avait adopté tous les enfans des militaires tués à Austerlitz, 188. Aurait voulu que toutes les places fussent données à des militaires blessés ou à des vétérans, 185. - Son entourage à sa cour croyait la plupart des absurdités débitées sur son compte, 200. - Ses opinions religieuses, 201. Se refuse à aller communier en grande pompe à Notre-Dame, disant qu'il n'y croyait pas assez pour que cela lui fût bénéficiel; mais qu'il y croyait trop pour commettre un sacrilège, 203. Dit pouvoir paraître devant le tribunal de Dieu et attendre son jugement sans crainte; il s'y montrera vierge de tous crimes si communs aux chefs de dynastie, 204. Se montre ravi de la morale de l'évangile, 207. - Dicte le portrait des Directeurs, 207. Partis à prendre au 18 Fructidor, 217. Son ordre du jour à son armée décide la question, 222. Ce qu'il aurait fait si les Conseils l'eussent emporté, 223. Principales raisons de la paix de Campo-Formio, du refus de demeurer au congrès de Radstadt, et de l'entreprise d'Egypte, 227. - Rien n'était dangereux et perfide comme les conversations offi-

cielles avec les agens diplomatiques anglais. - Cite la sienne avec lord Whitworth. - Combien l'imposture l'avait dénaturée, 232. Démontre le machiavélisme anglais, 235. Dit que lord Cornwallis était le premier Anglais qui lui eût donné une bonne opinion de sa nation, puis Fox et l'amiral Malcolin, 239. Dit qu'il suffisait d'une demi-douzaine de Fox et de Cornwallis pour faire la fortune morale d'une nation, 241. - Ses paroles sur certains caractères de la révolution, 245. - A son retour de l'île d'Elbe eût reconnu l'indépendance de Saint-Domingue. - Pensait avoir commis une grande faute en cherchant à la soumettre par la force, 248. - Dicte des fragmens de note sur la Convention, 253. - Son opinion sur la liberté de la presse, 272. - Donne l'historique de la guerre d'Espagne, 273. Résout de continuer dans sa propre dynastie, le système de famille de Louis XIV, et d'unir l'Espagne aux destinées de la France. - Disait que l'Europe et même la France n'avaient jamais eu une idée juste de la situation de Ferdinand à Valencey. - Assurait n'avoir dans cette affaire, pas plus que dans aucune autre occasion politique, manqué de foi, ni violé de paroles. - Avait saisi l'occasion unique que lui présentait la fortune pour régénérer l'Espagne, l'enlever à l'Angleterre, et l'unir intimement à notre système. - Avait péché plutôt par une audacieuse franchise et par un excès d'énergie, que par détour et supercherie. - Avait voulu agir comme la providence, et frapper trop haut. - N'avait jamais pris part à aucune des intrigues de la Cour d'Espagne. - Se fait céder la couronne d'Espagne par Charles IV et Ferdinand VII. - Ne fait employer contre eux ni violence ni menace, 278. - Sa belle lettre à Murat sur les affaires d'Espagne, 291. - Eût voulu proscrire le coton en France, pour mieux soutenir les batistes et les linons, 301. - Détails curieux sur les conférences de Tilsit. - Anecdotes, etc., 301. - Sur l'étiquette, 322. (*Voyez ce mot*). - Sur le Conseil d'Etat, 315. (*Voyez ce mot*). - Habitudes, soins et galanteries de ses serviteurs, 327. - Quelques-unes de ses paroles au Conseil d'Etat, 324. - Souvenirs de Waterloo, 348. - Sur la campagne de Russie. - Son 29^e bulletin a été le désespoir des libellistes. - Lui ont reproché d'avoir exagéré, 355. - Paroles prophétiques sur son retour en France, 356. Un ministre anglais, ou la princesse Charlotte de Galles qui l'eussent rendu au pouvoir l'eusse contenu par la reconnaissance bien plus que par des armées, 357. - Témoignage d'Horneman en faveur du général Bonaparte, 375. - Sur le commerce, l'agriculture et l'industrie, 377. L'émancipement du commerce sous son règne était de la force des choses; un moment de paix l'eût ramené à son niveau naturel, 384. - Sur l'artillerie, 385. Disait n'avoir pu jouir de ses victoires d'Italie, parce que la victoire du jour était aussitôt oubliée

pour s'occuper de l'obligation d'en ramporter une nouvelle le lendemain, 395. Cherche à fonder les partis par des alliances réciproques. - Impostures de lord Castlereagh à ce sujet, 397. — Irlandaise de Goldsmith. - Détails, 402. — Paroles sur le prince de Galles. - Observait que l'amour de la gloire ne se lisait pas sur la figure; mais se trouvait au fond du cœur. — Stuart. - Les Na san. - Les Brunswick, 434. Se défendait de s'être enivré du pouvoir suprême et surtout de son alliance avec l'Autriche. - Sa joie et ses jouissances étaient naturelles; s'y était livré avec trop de sincérité, 436. Avait dit souvent que le cœur d'un homme d'Etat devait être dans sa tête; malheureusement, en cette occasion, le sien était demeuré à sa place pour les sentimens de famille, 437.

PAOLI. Paroles sur Napoléon, 11. Sa mort. - Regrets de Napoléon de ne l'avoir pas fait rentrer en France, 14.

PICHEGRU (*Général*). Son arrestation. Infamie de celui qui le livre, 26.

PITT. Fut cause du parti violent que l'Angleterre prit contre notre révolution. - Entraîna le Roi. — Le premier accès de la maladie du Roi fixa sa réputation, 409. — Ses mauvais procédés envers le Roi. - Menaçait souvent de se retirer, 416. L'Angleterre gémit aujourd'hui des maux dont il l'a accablée. - A introduit au ministère anglais l'astuce et l'hypocrisie, et en Angleterre les grandes armées permanentes, la police, et commencé le système de délation, d'embûche et de démoralisation de toute espèce, si complètement perfectionné par ses successeurs, 419.

PIE VII. L'Empereur le tenait pour un digne et saint homme, etc., 105.

POLYGAMIE. Paroles de l'Empereur, 178.

PRESSE (*Liberté de la*). L'Empereur prononçait que son interdiction, dans un gouvernement représentatif, était un anachronisme choquant, une véritable folie. - A son retour de l'île d'Elbe, l'adopte dans toute son étendue. - Observation piquante au Conseil d'Etat à ce sujet, 272.

PRUSSE (*Roi de*). Ne pardonna jamais à Napoléon d'avoir, à Tilsit, reculé de 24 heures son audience de congé. - Lui reprochait d'avoir violé son territoire à Anspach, 307.

PRUSSE (*Reine de*). Si elle était venue au commencement des négociations de Tilsit, eût pu influer sur leur résultat. - Ses efforts auprès de Napoléon. — Magdebourg était l'objet de ses vœux. — Galanterie de Napoléon. - Une rose. — Embarras de Napoléon, qui ne se sauve qu'en concluant sur-le-champ et à l'insu de la Reine, qui en demeure au désespoir. — Son portrait, 301.

RADSTADT (*Retour de*). Chapitre de la campagne d'Italie, dicté par l'Empereur, 135.

RELIGION. Opinions religieuses de l'Empereur, 101.

RÉSUMÉ des mois d'avril, mai et juin, 459.

REWELL (*Directeur*). Son portrait par l'Empereur, 212.

SAINT-DOMINGUE (*Île de*). Napoléon au retour de l'île d'Elbe se fut accommodé avec les Nègres. - Eût reconnu leur indépendance. - Se reprochait sa tentative sur cette île. - Eût dû la gouverner par l'intermédiaire de Toussaint. — On pouvait la soumettre par la force, sans doute; mais ce n'était pas une conquête qu'il fallait calculer, mais bien des résultats du commerce et de la haute politique; ils n'eussent été que désastreux, 248.

SOCIÉTÉ. Intentions de l'Empereur pour la recréer, 289.

STUART (*Descendants des*). S'il s'en fut trouvé un à la hauteur du siècle et des lumières, il eût pu présenter de nos jours, disait Napoléon, le spectacle des Stuart régénérés, renversant à leur tour, les Brunswick dégénérés, 434.

TACLIAMENTO (*Bataille de*). Chapitre de la campagne d'Italie, dicté par l'Empereur, 39.

TILSIT. Historique des conférences. - Détails. - Anecdotes, 301.

TOUSSAINT-LOUVETURE. N'était pas sans mérite; mais on ne pouvait s'y fier, 249.

UNIVERSITÉ. Napoléon se plaignait qu'on gâtât ses plus belles conceptions. - Se fâchait sur la manière dont ses idées à l'égard de l'Université se trouvaient exécutées, 347.

VENISE (*Affaire de*). Chapitre de la campagne d'Italie, dicté par l'Empereur, 71.

WATERLOO (*Bataille de*). Paroles de l'Empereur, 348.

WHITWORTH (*Lord*). Sa conversation avec le Premier Consul. — Fausseté du rapport qu'il en fit dans les papier anglais. — Sortie de l'Empereur à cet égard, 232.

